

éprouvent à pénétrer. à Montréal, dans ce qu'on appelle la *société*. Ceci se voit partout, principalement dans les villes anciennes comme la nôtre, où les familles, s'étant liées par le mariage, finissent par avoir chez elles un vaste cercle de relations, qui leur suffit et les empêche d'éprouver un trop vif désir d'en étendre les limites, avec des connaissances nouvelles.

Aussi bien, il est assez risqué de potiner en famille chez nous, car on s'expose grandement à trouver dans les salons des parents des personnes dont il est question.

Cependant, nous dirons que ce genre *vieille famille*, avec une teinte d'aristocratie, est très circonscrit et ne s'étend pas au monde des affaires, qui, à Montréal, est aussi affable et aussi facile d'accès, qu'il est intelligent et entreprenant.

La richesse engendre nécessairement l'orgueil, mais cet orgueil est plus supportable chez les familles de richesse ancienne que chez les parvenus ; et, quoiqu'il en soit, je m'abstiendrai d'employer l'arme facile du sarcasme et de la critique. En effet, je me sens désarmé, quand je vois l'hôpital *Victoria* — que j'admire de ma croisée — et les magnifiques établissements de *McGill* : deux institutions créées de toutes pièces, au moyen de donations particulières. La critique des travers de la richesse tombe devant de pareilles œuvres pour ne laisser place qu'à l'admiration et à la reconnaissance.

Toronto n'a pas été aussi favorisé que nous, sous ce rapport, mais nous devons nous rappeler que la *Queen City* ne possède pas d'aussi grandes fortunes que Montréal.

Cependant, Toronto a d'excellentes institutions de charité, qui sont sur un pied d'égalité avec les nôtres. et, nous sommes à l'aise, pour affirmer que les deux métropoles canadiennes se ressemblent ici, de tous points.

Notre cher Canada a tout lieu d'être fier de ses deux cités, qui tiennent un excellent rang parmi toutes les villes du monde où la charité est en honneur.